

Musique contemporaine

La collection Inédits O.R.T.F, s'enrichit rapidement. À signaler parmi ces inédits un disque de l'ensemble Ars Nova dirigé par B. de Vinogradov, consacré à Jean-Claude Éloy et Michel Zbar, avec deux longues œuvres écrites en 1970. Il a déjà été question ici des Faisceaux-Diffractions d'Éloy, somptueuse rêverie pour trois groupes instrumentaux. Swingle Novae de Zbar (né en 1942) est un intéressant témoignage d'un désir social avant d'être musical : abolir la barrière séparant art populaire et musique savante, d'où l'usage de la guitare électrique, des clichés de batterie jazz, et l'appel aux Swingle Singers, On reste néanmoins surtout de l'autre côté, avec des textes récités d'Ezéchiel ou de Flammarton qui donnent à l'œuvre une allure rhapsodique et peut-être quelque peu disparate.

Un autre disque groupe deux compositeurs dans la mouvance boulézienne, Gilbert Amy et Betsy Jolas, avec deux œuvres datant également de 1970, écrites pour les douze solistes des Chœurs de l'O.R.T.F. et leur chef Marcel Couraud. Le Récitatif, Air et Variation d'Amy, contrasté et lyrique, et la Sonate à douze de Betsy Jolas, composée de plages sonores ornementées, illustrent bien le tournant pris tardivement par les adeptes de la musique sérielle, lorsque l'influence des sonorités électro-acoustiques est venue communiquer à leur écriture une vitalité plus sensuelle.

La maison Vox a édité un disque Varèse dirigé par Il. Cerha. Seule une bonne stéréo et une honnête présentation d'Octandre peuvent le recommander. L'exécution des Intégrales, terne et laborieuse, réduit à un lourd moderato l'explosif presto central. Le même musicien, de jour en jour mieux remis à sa place, la première, est étudié par Odile Vivier dans un petit livre extrêmement clair et bien documenté de la collection

(Solfèges », aux éditions du Seuil. Penderecki bénéficie d'un disque brillant et varié. Le panorama présenté est très caractéristique de ce compositeur, depuis les œuvres comme Émanations (1959) où il s'inspire trop fidèlement des Metastasis de Xenakis jusqu'au pieux Miserere qu'aurait pu écrire quelque Maurice Emmanuel s'il avait assez vécu pour connaître les « clusters », mais en passant par la haute virtuosité expressionniste de la Sonate pour violoncelle et orchestre.

L'œuvre d'orgue de Messiaen, complète si on en excepte les Méditations de 1972, est remarquablement servie par Louis Thiry (et le preneur de son) aux grandes orgues de

Saint-Pierre de Genève. A l'époque des light-shows et des musiques«

psychédélics » le public de masse devrait être fasciné par ces vitraux sonores, qui les ont précédés de trente à quarante ans, sans rien perdre de leur éclat.

Musiques et traditions du monde.

Tel est le titre d'une nouvelle collection éditée par C.B.S. Le marché commençant à être un peu encombré, elle cherche à atteindre les vrais amateurs par quelques partis pris courageux, et notamment par la présentation des œuvres dans leur durée authentique autant que faire se peut. Cinq disques illustrent ce propos : Bali , Tibet , Inde , Iran , Java . Le premier présente de beaux enregistrements de musique sacrée réalisés par Jacques Brunet. Tout est sacré, à Bali, mais certains gamelans très vénérés ne jouent que rarement pour la fête du temple, et seulement des musiques de style ancien. Le résultat n'est d'ailleurs pas toujours très beau. L'orchestre de Semar Pegulingan de Ketewel, multiséculaire, est passablement désaccordé et casserolant si on le compare à celui que joue le village de Teges, mais ces timbres un peu froids et purs, comme celui du Gong Gédé de Tampaksiring, rappellent la noble austérité du vieux Java, et certains les préfèrent au moderne Kebyar, plus brillant et tumultueux. Le disque tibétain, consacré à une cérémonie des Bonnets jaunes, enregistrée au Népal, en réduit le déroulement sans le dénaturer. De même pour la méditation de Bhakti Yoga enregistrée au bord du Gange. Dans les deux cas, la musique n'est qu'un moyen, un véhicule spirituel, et non une fin ; elle n'est belle que de surcroît. Toute cette collection s'adresse avant tout aux auditeurs cherchant à vivre dans une autre durée plutôt qu'à découvrir des idées musicales insolites. Au contraire les disques de l'O.C.O.R.A, satisferont d'abord les curieux. On peut là aussi découvrir la musique rituelle tibétaine dans un disque bien composé avec une face un peu didactique, présentant les principaux timbres de l'orchestre tibétain, et une face consacrée à une cérémonie en continuité. L'enregistrement, d'une technique convenable, est en mono, alors que ceux de la collection précédemment citée sont tous d'une excellente stéréo. Des disques illustrant les folklores d'Iraq et du golfe Persique ont un intérêt essentiellement documentaire. Ce dernier excitera la curiosité : il défriche une région musicalement inconnue et fait entendre à côté de la lyre et de la cornemuse, un étrange chant des pêcheurs de perles en bourdon très grave. L'Arménie est mal servie par un disque des Achough, aèdes traditionnels : la technique et la notice sont insuffisantes, l'interprétation dénature une belle musique par une exécution froide et « distinguée » d'élèves de Conservatoire. Un disque des Hébrides enfin est un magnifique témoignage, très authentique, de l'originalité celtique : à mille kilomètres de la Bretagne, c'est vraiment le même patrimoine rythmique et mélodique qui survit tant bien que mal.

14 octobre 1973

Nouvelle Revue Française n° 254, février 1974, Paris, Gallimard, p.126-128

Barclay (30), 995038.

Voir Entretien avec J-C.Eloy, N.R.F. n°245, mai 1973, repris dans Les mal entendus, Revue Musicale n°314-315, Paris, Richard-Masse, 1978.

Barclay (30), 995031.

Candide-Vox (30), 36029.

Candide-Vox (30), 36018.

Deux albums de trois disques chacun, Calliope 1925 /27 et 28 /30.

C.B.S. (30), 65173.

C.B.8. (30), 65174.

C.B.S. (30), 65175.

C.B.S. (30), 65414.

C.B.S. (30), 65440.

O.C.R. (30), 49.

O.C.R. (30), 55,

O.C.R. (30), 42.

O.C.R. (30), 59..

O.C.R. (30), 45.